

MÉMOIRES D'UNE VEUVE.

MÉMOIRES D'UNE VEUVE

PAR

PONSON DU TERRAIL.

III

PARIS, 1865.

NAUMBOURG, CHEZ G. PAETZ, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

XIX.

M. de Restaud avait accompagné la baronne et Emmanuel jusqu'au château de C... et il en était reparti quelques heures après pour Saint-Pierre, le sourcil froncé et le cœur en émoi.

— Il faut avouer, se disait-il en chemin, que la Contessina, que je croyais une femme habile, fait fort mal ses affaires et encore plus mal les miennes. Cette femme serait de force à mourir de faim auprès d'un dîner de gourmet. Elle réussit à avoir Emmanuel chez elle, au lit, blessé, dans un état assez grave pour nécessiter un repos absolu ; il suffit d'un mot d'elle au médecin pour qu'il prononce irrévocablement l'ordre de ne point transporter son malade avant quinze jours, et ce mot elle ne le dit pas ! et ce matin même on lui enlève sa proie dans sa propre litière !.. Ceci est merveilleusement niais !

Et M. de Restaud laissa flotter la bride sur
III. 1

le col de son cheval, et, après une minute de rêverie, il reprit :

— Si la Contessina eût été simplement rusée — car le mot d'habileté me paraît infiniment au-dessus de ses pauvres facultés — si Emmanuel fût demeuré à Saint-Pierre, la situation se simplifiait étrangement, et dans quinze jours tout serait allé pour le mieux.

D'abord Emmanuel, au bout d'une huitaine, aurait été si complètement fou d'amour, que la baronne, dépitée, serait retournée à C... Pendant ces huit jours, j'aurais eu le temps d'avouer ma flamme; on m'aurait repoussé d'abord, puis ce premier échec subi, je serais revenu à la charge, et l'amour-propre froissé de la veuve m'aurait assuré la victoire, tandis qu'Emmanuel se serait laissé garrotter peu à peu. Pendant ce temps encore la Contessina, qui a toujours eu à cœur de voir de près et sur un pied d'intimité une femme du vrai monde, aurait été pleinement satisfaite; elle se serait permis une foule de petites humiliations, de demi-supériorités qui l'auraient largement dédommée des frais qu'elle veut bien faire pour son vieil ami M. de Restaud, et voyez comme cette femme est naïve! elle s'assurait ainsi ses grandes entrées chez moi, après mon mariage! Au lieu de cela, qu'arrive-t-il? d'abord la baronne a été froidement polie, elle a remercié M. et madame d'Albi d'un ton qui signifiait: Je suis désolée d'avoir com-

mencé forcément des relations auxquelles je me soucie peu de donner suite. Ce qui fait que la Contessina pourra tout au plus faire une visite à C... tous les huit jours. Ensuite Emmanuel, soigné, choyé, accaparé par sa cousine, en reviendra à ses projets de mariage, projets que lui a naïvement inculqués d'Eparny, et le moyen de ne pas aimer la femme qu'on songe à épouser, et qui s'établit garde-malade à votre chevet. Enfin, il me sera à peu près impossible d'avoir un seul tête-à-tête avec la baronne, tant qu'Emmanuel gardera le lit, et j'en serai réduit à me ménager une petite place dans son amitié par toutes sortes de démonstrations affectueuses à l'endroit de son beau cousin. Il est vrai que d'Eparny doit arriver ce soir ou demain; mais je connais d'Eparny; il fera ses affaires, il s'occupera peu des miennes. Ainsi va le monde! il ne faut compter que sur soi, il n'y a pas d'amis dévoués. M. de Restaud soupira profondément et continua à rêver. Sa rêverie le conduisit jusqu'à la porte du château de Saint-Pierre; — il jeta la bride avec humeur aux mains d'un valet, se dirigea vers l'appartement de la Contessina et se fit annoncer. Madame d'Albi se levait; elle venait de faire, au coin de son feu, un léger déjeuner suivi d'une cigarette rose de tabac du Levant; — puis elle s'était mise au piano et chantait avec ce talent peu merveilleux dont lord Epony, jadis, s'était moqué tout à son aise, une chan-